

Administration et Rédaction :  
**MARTIGNY**  
AVENUE DE LA GARE  
Téléphone N° 610 52

TARIF DES ANNONCES :  
la Mardi le Vendredi  
Valais le mm. 9 ct. 9 ct.  
Suisse " 11 ct. 18 ct.  
Etranger " 14 ct. 20 ct.  
Réclames " 24 ct. 40 ct.  
Mortuaires " 18 ct. 20 ct.

# Le Rhône

JOURNAL VALAISAN D'INFORMATIONS

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE, PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

ABONNEMENTS  
PAR ANNÉE :

2 fois par semaine Fr.  
Mardi et Vendredi 7.—

Avec assurance-accidents  
pour 2 personnes 10.50

Bulletin Officiel 5.50

Le Vendredi :  
Le plus fort tirage des  
journaux du canton

Chèques postaux N° 11 c 52

Les abonnés au bénéfice de l'ASSURANCE sont assurés contre les accidents auprès de La Baloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour . Fr. 1000.— en cas de décès, Fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente

## Autour de la guerre

### Les Allemands et les bombardements

Le dernier cri du progrès, qui nous vient d'Allemagne, c'est un passage de secours qui permet aux réfugiés de s'enfuir dans la cave de la maison voisine ; le seuil de ce passage se trouve à 50 cm. du sol, afin qu'une inondation toujours possible ne s'étende pas d'un immeuble à l'autre.

Depuis des mois, les habitants des grandes villes allemandes bombardées ont aussi pris l'habitude, dans la mesure du possible, de quitter chaque soir la zone dangereuse. L'éloignement est pour eux le meilleur des abris. D'autres enfourchent leur bicyclette toujours prête ; ils s'échappent dans la campagne au premier signal de l'alerte, profitant de la clarté des fusées. Ou bien ils ont encore creusé une tranchée dans leur jardin et c'est là qu'ils se « plaquent », la face contre terre, à l'abri du souffle des bombes, sinon d'un coup direct. Seuls ceux qui résident dans un quartier central se réfugient sous terre.

### Ceux qui ne veulent pas aller en Allemagne

Le « Journal de Genève » publie une récente statistique française sur le service obligatoire en Allemagne. En Bretagne, sur 15,975 jeunes appelés, 228 ont été trouvés et envoyés en Allemagne ; dans le Lyonnais, la proportion est de 302 sur 10,175 ; dans le Poitou, 350 sur 10,525 ; à Marseille, 2096 sur 9600 ; dans l'Ille-et-Vilaine, 11 sur 4900 (soit 1 sur 444) ; dans le Jura, 3 sur 600 soit 1 pour 200 ; dans l'Aveyron, 6 sur 9035.

Deux départements ont fourni un peu plus. Ce sont les Alpes maritimes, sur 1930, 569 jeunes ont été envoyés en Allemagne, et la Haute-Garonne, où la proportion est de deux sur trois appelés.

### Il faut remplacer ceux qui tombent

En Allemagne, le sous-secrétaire d'Etat Bock, glorifiant, à l'occasion de la fête des récoltes, le travail du paysan allemand pour le pain quotidien, l'a jugé incomplet si l'on n'y ajoute pas la multiplication des berceaux.

Napoléon, conquérant insatiable, soulignait en termes crus la nécessité d'un même devoir de la part des femmes dont la mission était surtout, estimait-il, de lui fournir des soldats.

Mais la nature réclame ici ses droits. Si la discussion était tolérée dans le Reich, beaucoup poseraient l'objection que la loi naturelle et la loi morale de l'humanité veulent pour les enfants un autre destin que celui consistant au dressage en vue de tuer son semblable. Le fait de ramener la procréation à cette fin suprême est une des caractéristiques de l'aberration qui domine le monde à l'heure actuelle. Il y aurait tout de même une autre conception de nature à satisfaire le cœur des mères que celle qui réduit au rôle de chair à canon une jeunesse pour laquelle les parents font joyeusement souvent les plus grands sacrifices.

Ces réflexions tirées du journal « Le Jura » sont fort justes. A quoi sert, en effet, d'élever une nombreuse famille pour voir ensuite ses enfants, lorsqu'ils ont vingt ans, fuchés par la mitraille ou les voir revenir estropiés ou aveugles, menant une vie misérable ? Il faudra bien que les conceptions actuelles changent et qu'une guerre chaque vingt-cinq ans soit un passé aboli, sinon il est inutile de prôner les grandes familles.

### La grande offensive aérienne d'automne

L'attaque diurne déclenchée par des forteresses volantes et des Liberators du 8<sup>e</sup> corps aérien américain contre Marienburg, Dantzig, Gdynia et Anklam, dans le nord-est de l'Allemagne, marque, selon l'opinion des experts alliés, le point culminant de la grande offensive aérienne d'automne contre le territoire ennemi. On déclare que les Allemands peuvent se rendre compte qu'aucune de leurs usines d'armement n'est désormais à l'abri.

Les bombardiers lourds américains sont en mesure de couvrir maintenant des distances de plus de 3000 kilomètres.

### Une mise en garde contre la durée de la guerre

« La guerre et la classe ouvrière », périodique soviétique, publie un article disant, en toute franchise, que les Alliés ont les moyens de raccourcir la guerre. Il faut avant tout prendre des décisions. Il ne devrait plus y avoir de retard à ce propos. Plus la guerre dure, plus les facteurs politiques deviennent importants. Il en résulte un processus social complexe et contradictoire, que les gouvernements en guerre peuvent beaucoup moins contrôler que les facteurs militaires. Cette guerre dure déjà depuis trop longtemps. Chaque jour, chaque mois de plus alourdissent l'atmosphère sociale. C'est là un avertissement pour les pays belligérants, et surtout pour les pays européens.

### La satisfaction du maréchal Badoglio

Selon la radio des nations unies émettant sur l'antenne de Radio-Bari, le maréchal Badoglio a déclaré lors de sa première entrevue avec les représentants de la presse des nations unies, qu'il était heureux de voir l'Italie et ses amis traditionnels marcher côte à côte sur le bon chemin.

« Les Britanniques, les Américains et les Italiens, ajouta-t-il, combattirent ensemble dans la dernière guerre ; je suis convaincu que la coopération produira des résultats similaires. » Il a comparé la chute du fascisme à celle d'une poire pourrie. Le sentiment antifasciste était général pendant les derniers mois du régime fasciste. On ne vit pas un seul insigne fasciste au lendemain de la chute de Mussolini.

## La guerre souterraine

Sous ce titre, M. Henri Girardin, dans le « Courrier de Tavannes », publie un remarquable article qui confirme la thèse de notre collaborateur C. L... dans ses deux derniers articles du vendredi. En voici la partie principale :

... Ce qui est certain, c'est que l'objectif de guerre et l'idéal de paix des Russes et des Anglo-Saxons ne s'harmonisent pas. Cela se voit aux précautions prises par les uns et les autres pour réserver leur position en Europe. Il y a longtemps que les Alliés anglais et américains, maîtres de la Méditerranée, auraient porté secours aux patriotes des Tito et des Mihailovitch, s'ils ne se méfiaient de Moscou, dont le coup de Jarnac du 23 août 1939 n'est pas oublié, ni celui de Brest-Litovsk ; ils ne veulent pas s'engager trop, ni prématurément, avant d'avoir vu les dirigeants soviétiques au pied du mur, c'est-à-dire à la frontière du Reich. Moscou, de son côté, ne voit nullement d'un bon œil les puissances maritimes anglo-saxonnes s'installer en Europe, à ses portes, sur les ruines du Reich ; il considère que l'U. R. S. S., nation européenne, a plus à attendre du Reich, comme client et fournisseur, comme agent pour la mise en valeur des richesses minérales et végétales de son sol, que des nations anglo-saxonnes, dont il redoute d'avance la concurrence en Europe et en Extrême-Orient. Du reste, la procédure suivie par Roosevelt et Churchill envers l'Italie, a mis en garde la Russie en même temps que la France d'Alger, la Yougoslavie et la Grèce. Le Kremlin, héritier et continuateur de la politique étrangère des tsars, devine que tôt ou tard il se heurtera à l'opposition de Londres et de Washington dans ses projets d'expansion ou d'amélioration de ses communications vers les Détroits et la Méditerranée ; et dès aujourd'hui il se prépare des appuis dans les Balkans, en France, et — il est bien possible — en Allemagne.

Un armistice secret, mis en vigueur au moment le plus avantageux pour le vainqueur, on a vu cela entre l'Italie et les Anglo-Saxons le 8 septembre, en l'absence des Russes... Il n'y aurait donc rien d'in vraisemblable à un acte politico-militaire du même genre entre la Russie et le Reich, sans contre-seing des Américains et des Anglais.

Maintenant que la chute du fascisme a fait tomber la voile idéologique de la guerre — à part l'attrape-nigauds de la protection de l'Europe contre le communisme, qui tombera bientôt à son tour — les mobiles politiques des belligérants apparaissent dans leur brutale

matérialité. Chacun des belligérants travaille, si l'on ose dire, à la sauvegarde de son propre bifteck. Il a fallu beaucoup de temps aux alliés russo-anglo-saxons pour créer entre eux une « Commission permanente » tripartite ; et maintenant que la création en est décidée, il y a entre eux chicane sur le point de savoir si cette commission siègera à Londres, à Moscou, à Alger, ou Dieu sait où. Staline n'admet pas que M. Cordell Hull batte monnaie de ses rhumatismes pour s'épargner un voyage en avion ; et le Foreign Office ne consent que par pure courtoisie, mais à son corps défendant, à envoyer M. Eden en U. R. S. S. Tous ces phénomènes montrent assez que les « amitiés nouvelles », les renversements d'alliances, les tripotages secrets des chancelleries n'ont pas encore disparu des bréviaires de la diplomatie. En Hitler et en Staline, les Anglo-Saxons ont affaire à deux gaillards rusés. Pour Roosevelt et Churchill, l'objectif de guerre est de battre l'Allemagne à fond, puis de surveiller longuement sa renaissance sous un régime nouveau, en réorganisant l'Europe d'entente avec les Russes. Pour ceux-ci, le but est de ne laisser au Reich que juste la puissance qui lui permettra de collaborer utilement avec eux, dans une Europe dont ils sont désormais la nation la plus forte, et d'où ils refouleront, autant que possible, les Anglo-Saxons.

Londres et Washington ne se laisseront pas prendre à la politique des Pactes, qui leur fut fatale à Brest-Litovsk d'abord, puis à Versailles. Ils réorganiseront les pays envahis, derrière leurs armées, et ne concluront de traité que pour sceller un état de faits. L'U. R. S. S., au contraire, serait bien contente d'un règlement théorique préalable de la situation autour du tapis vert, qui lui ouvrirait de fructueuses perspectives d'évasion dans la pratique...

De ces deux conceptions, de ces deux forces politiques souterraines qui s'affrontent en Europe dépendra le sort moral et matériel de nos Etats continentaux.

Elles ne sauraient nous inquiéter outre mesure. Depuis l'avènement de l'U. R. S. S. au rang de grande puissance mondiale, c'en est fait du monopole anglo-saxon des matières premières. La Russie dispose en abondance de tout ce qui est nécessaire à l'Europe. Il y aura donc, désormais, concurrence entre elle et les Anglo-Saxons, sur les marchés européens et d'Extrême-Orient.

Qui sera assez nigaud pour s'en plaindre ?

## Le tirage de la Loterie Romande

(34<sup>e</sup> tranche) à Sierre, le 9 octobre 1943

| Numéro ou terminalisation | Lot gagné | Numéro ou terminalisation | Lot gagné |
|---------------------------|-----------|---------------------------|-----------|
| 005720                    | 1,000.—   | 66                        | 25.—      |
| 122620                    | 1,000.—   | 976                       | 50.—      |
| 010901                    | 1,000.—   | 025456                    | 1,000.—   |
| 033181                    | 1,000.—   | 074846                    | 1,000.—   |
| 055951                    | 1,000.—   | 084356                    | 1,000.—   |
| 111811                    | 10,000.—  | 084456                    | 1,000.—   |
|                           |           | 131756                    | 5,000.—   |
| 152                       | 100.—     | 151746                    | 1,000.—   |
| 512                       | 50.—      | 158476                    | 1,000.—   |
| 0492                      | 500.—     |                           |           |
| 3762                      | 500.—     | 137                       | 100.—     |
| 6082                      | 500.—     | 074847                    | 25,000.—  |
| 034142                    | 1,000.—   | 192977                    | 1,000.—   |
| 059952                    | 1,000.—   |                           |           |
| 076852                    | 1,000.—   | 8                         | 10.—      |
| 151122                    | 1,000.—   | 288                       | 110.—     |
| 169072                    | 1,000.—   | 3938                      | 510.—     |
| 9053                      | 500.—     | 005718                    | 1,010.—   |
| 014393                    | 1,000.—   | 021188                    | 1,010.—   |
| 046823                    | 1,000.—   | 043478                    | 1,010.—   |
| 055573                    | 1,000.—   | 074848                    | 1,010.—   |
| 104693                    | 1,000.—   | 079008                    | 1,010.—   |
| 105013                    | 1,000.—   | 125478                    | 1,010.—   |
| 160973                    | 1,000.—   | 134998                    | 1,010.—   |
| 181423                    | 1,000.—   | 140288                    | 1,110.—   |
|                           |           |                           |           |
| 113524                    | 1,000.—   | 029                       | 50.—      |
| 137364                    | 1,000.—   | 489                       | 50.—      |
|                           |           | 005719                    | 25,000.—  |
| 745                       | 50.—      | 022399                    | 1,000.—   |
| 020125                    | 1,000.—   | 177389                    | 1,000.—   |
| 052955                    | 1,000.—   | 193209                    | 5,000.—   |
| 148115                    | 1,000.—   |                           |           |
| 175075                    | 1,000.—   |                           |           |

## Ce que coûte un raid allié

Mettre 1000 avions en l'air, c'est mettre aussi en l'air 5000 hommes, soit les effectifs de deux régiments d'infanterie.

L'équipage d'un bi-moteur comprend quatre membres, celui d'un quadrimoteur, neuf.

C'est là un personnel d'élite qui ne se renouvelle pas à volonté. Il faut plusieurs mois pour former un pilote, un observateur, un navigateur, un radio, un bombardier. Plus, certes, qu'il n'en faut pour construire et mettre en service des centaines d'appareils. En sorte que, quelque poussé que soit l'entraînement des équipages et quelque vaste que soit leur recrutement, la véritable difficulté pour les belligérants consiste moins à mettre en l'air 1000 appareils toutes les nuits que d'avoir le personnel pour les servir.

On peut remplacer pour ainsi dire indéfiniment les appareils, étant donné le rythme actuel des constructions. On ne peut remplacer les pilotes à la même cadence. Or, à chaque raid, la « casse » est au minimum de 5 à 10 %. C'est dire qu'en vingt sorties, 500 hommes sont perdus. Cela fait beaucoup. Cela fait 90,000 par an.

Pour pouvoir se permettre de les perdre, il faut multiplier les centres d'entraînement.

Enfin, autre grand problème à résoudre pour qui veut mettre en l'air régulièrement de fortes escadres de bombardiers : celui de l'essence.

Il s'en fait une consommation effrayante. Les avions britanniques qui bombardèrent Cologne pour la première fois en brûlèrent 1,500,000 litres. Pour un trajet Angleterre-Ruhr et retour, un avion « Lancaster » dépense 10,000 litres, soit 10 millions de litres pour un raid de 1000 avions (de quoi alimenter une auto qui effectuerait 3000 fois le tour du monde).

Il est intéressant, notait M. Roosevelt, dans son dernier discours radiodiffusé qu'il a prononcé, que nous nous rendions compte que chaque forteresse volante qui, basée en Afrique du Nord, bombarde les installations portuaires de Naples, a besoin de 5450 litres d'essence pour une seule mission. Cette quantité serait suffisante pour une automobile qui effectuerait cinq fois la traversée du continent américain.

Au reste, voici détaillé, selon des statistiques récentes d'origine américaine, le prix de revient d'un raid effectué par 600 appareils :

Appareils abattus : 55, soit une perte de 33 millions de dollars.

Coût du carburant utilisé : 6 millions 600,000 dollars.

Coût des bombes lancées : 7 millions 200,000 dollars. Total : 46 millions 200,000 dollars, ou près de 200 millions de francs suisses.

De plus, les 55 appareils abattus représentent la perte de 400 hommes d'équipage et le travail de 10,000 ouvriers pendant 160 jours à raison de 10 heures par jour, soit 16 millions d'heures de travail.

### DE L'HUILE AVEC DES PEPINS DE RAISINS.

— Afin d'augmenter la production indigène de matières grasses, une ordonnance de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation prescrit la livraison des marcs de raisins. Un prix de 30 ct. les 100 kg. franco distillerie a été fixé pour les marcs de raisins. Ce prix représente la valeur des pépins contenus dans 100 kg. de marcs. L'extraction de l'huile de raisins ne peut s'opérer qu'avec une autorisation. Cette dernière n'est accordée qu'aux entreprises justifiant d'installations rationnelles.

M. SONDEREGGER SE RETIRE. — Le conseiller national Sonderegger annonce que, pour le moment, il renonce à poursuivre son activité dans la politique active. Le Mouvement de la monnaie franche de Bâle-Campagne a donc décidé de ne plus le reporter sur la liste des candidats.

## Appel en faveur du recrutement dans les services complémentaires féminins

Un recrutement sera effectué cet automne et les inscriptions seront reçues par le département militaire du Valais, jusqu'au 25 octobre.

Quatre groupes sont constitués, savoir :

- le groupe 1, comprenant les femmes qui peuvent accomplir 3 à 4 mois de service par an ;
- le groupe 2, comprenant celles qui peuvent accomplir 8 à 10 semaines de service par an ;
- le groupe 3, comprenant celles qui peuvent accomplir 4 semaines de service par an ;
- le groupe 4, comprenant celles qui ne peuvent servir qu'en cas de guerre.

Les femmes versées dans l'un ou l'autre de ces groupes sont astreintes au service. Elles reçoivent un livret de service. La solde et l'assurance militaire sont réglées pour elles de la même façon que pour le personnel masculin des services complémentaires. Les femmes qui ont des enfants à élever ne doivent pas faire partie des groupes 1, 2 ou 3, car il ne faut pas que l'accomplissement des obligations militaires porte atteinte à la vie de famille.

Les femmes qui ont une occupation durable dans une profession ne sont pas admises dans les groupes 1 et 2.

Les services complémentaires féminins comprennent les catégories suivantes :

- Défense contre avions : Service de bureau dans les centrales ; le cas échéant, service dans les postes d'observation.
- Service de santé : Le nombre des samaritaines dont on aurait besoin en cas de guerre est loin d'être atteint. On incorporera dans cette catégorie les femmes qui ont suivi un cours de samaritaines ou sont disposées à en suivre un.
- Service des communications : Téléphonistes, service de chiffage, service radiotélégraphique.
- Service administratif : Secrétaires, correspondantes, etc.
- Service alpin : Skieuses et alpinistes pour les secours en montagne.
- Service de l'équipement et de l'habillement : Tailleuses et couturières.
- Service de cuisine : Cuisinières pour les cuisines militaires.

Poste de campagne : Service dans les bureaux de la poste de campagne.

Service social : Chef de groupe, aides pour foyers du soldat, service social des E. S. M., pour les soldats malades, service intérieur des établissements sanitaires de l'armée.

Les femmes qui ont des certificats, cartes de légitimation établissant leurs aptitudes pour telle ou telle catégorie de services complémentaires doivent les présenter lors du recrutement (de samaritaine, certificats d'écoles professionnelles ou de cours de ménage, certificats d'études).

Les femmes qui se seront inscrites au Département militaire du Valais avant le 25 octobre, recevront de la Directrice du recensement, un questionnaire et des instructions particulières pour l'examen du recrutement.

Les membres féminins des organismes de la défense aérienne passive ne peuvent pas s'annoncer pour le service complémentaire.

Toutes les femmes qui ont été recrutées dans le service complémentaire, groupe 1 à 3, doivent suivre un cours d'introduction de 13 jours. Les femmes qui auront suivi le cours seront ensuite appelées à servir dans les états-majors ou unités de l'armée. Ce service doit leur donner l'occasion de se familiariser avec le travail prévu pour elles, de façon à ce qu'elles soient immédiatement au courant le jour où des circonstances graves obligeraient l'armée de recourir à leurs services.

Toutes les Suissesses qui n'ont pas encore travaillé dans les services complémentaires, mais que leurs conditions personnelles n'empêcheraient pas de le faire, sont instamment priées d'offrir leurs services. Elles contribueront ainsi, dans la mesure de leurs moyens, au renforcement de notre armée et par conséquent à la défense de l'indépendance du pays.

### LES 90 MILLIONS DE POINTS DE VIANDE.

— Une interpellation socialiste a été présentée au Grand Conseil de Zurich pour demander des explications sur le vol de 90 millions de points de viande, dont il a été question récemment et commis par un fonctionnaire de l'Office cantonal de l'économie de guerre.

VALAIS

Accident de la circulation

Un camion est entré en collision sur la route de Sierre à Granges, avec un char attelé d'un mulet. Sans s'occuper des suites de l'accident, le conducteur du lourd véhicule continua son chemin. Il fut rejoint par les agents de la police cantonale. Le mulet a été blessé et le char a subi de gros dégâts.

Fully

NOS MORTS. — On nous écrit :

Le 8 octobre décédait dans sa 74e année Mme Euphrosine Ançay, veuve de Camille, à La Fontaine. Malade depuis un certain temps, elle vit venir sa dernière heure avec sérénité. Mère exemplaire, elle éleva une nombreuse famille. Son ensevelissement a eu lieu le 10 octobre.

Samedi 9 octobre, dans sa 87e année, s'est éteinte après une longue maladie courageusement supportée Mme Victorine Mettaz. Si elle n'eut pas le bonheur d'être maman, son dévouement se reporta sur des orphelins proches parents. D'ailleurs, avec quelle reconnaissance filiale entouraient-ils celle qu'ils appelaient « grand'mère ». Alerté et joviale, dans nos petites fêtes c'était un plaisir de la voir esquiver les vieux pas de nos mazurkas et polkas d'autrefois. Son ensevelissement a eu lieu le 11 octobre.

Aux familles des deux disparus vont nos condoléances sincères. X.

Vernayaz

NECROLOGIE. — On a enseveli ce matin, mardi, à l'âge de 38 ans seulement, Mme Jeanne Bochatay, née Cottentin, épouse de M. Léon Bochatay, enlevée par une embolie.

— On ensevelira demain, mercredi, M. Joseph Bochatay, 83 ans, juge de la commune depuis 1920. Aux familles en deuil, nos sincères condoléances.

A St-Gingolph

La famille Boch, de Saint-Gingolph, a été arrêtée sous prétexte qu'elle serait d'origine juive. Cependant, depuis trois générations, elles est catholique. Des démarches sont en cours pour la faire libérer. Mme Boch, ses deux filles Solange et Arlette, ainsi que son fils Constant, sont actuellement incarcérés. Quant à M. Boch, il s'est enfilé avec une de ses filles, Mme Marie Dérobert. On ne sait où les fugitifs se trouvent.

Le caporal René Luy sauve trois hommes

Au cours de manœuvres qu'exécutait un bataillon, un ponton qui traversait le Rhône en face de St-Triphon a chaviré.

Des 15 hommes qui occupaient la barque, un seul savait nager. Celui-ci, le caporal René Luy, plongeant à trois reprises, a réussi à sauver trois de ses camarades — des Val d'Illiens — dont l'un n'avait plus qu'un bras hors de l'eau. Les autres hommes ont pu atterrir sans autre.

Le goal-keeper du Cantonal mérite les plus vifs éloges pour son triple sauvetage, effectué avec sac au dos et casque. René Luy est un fils de M. Fernand Luy, à Monthey.

Livraison des céréales de la récolte de 1943

(Comm.) — En conformité des prescriptions fédérales concernant le ravitaillement du pays en blé, il est porté à la connaissance des producteurs que les livraisons à la Confédération auront lieu dans le canton dès le 20 octobre 1943.

A cet effet, les producteurs sont invités à consigner les quantités dont ils disposent pour la vente auprès du gérant du service local des blés. Ces consignes doivent se faire au plus tôt de manière à permettre aux gérants des blés de les communiquer au Département de l'Intérieur, Centrale des blés, pour le 15 octobre 1943.

Les prix fixés par le Conseil fédéral sont les suivants :

|   |  |
|---|--|
| Froment I (groupe Mt-Calme), fr. 52.— les 100 kg. |  |
| » II (groupe Alpha) » 53.50 »                     |  |
| » III (Huron) » 54.50 »                           |  |
| Seigle » 50.— »                                   |  |
| Avoine » 46.— »                                   |  |

Les suppléments suivants sont accordés pour les livraisons des régions de montagne :

Domicile 801-900 m. d'altitude, fr. 2.— par 100 kg.

Domicile 901 m. d'altitude et plus, fr. 3.— »

Il est rappelé que les céréales panifiables sont assujetties en principe à la livraison obligatoire.

N'y sont pas assujetties :

a) Les céréales destinées au ravitaillement direct, c'est-à-dire 175 kg. par an pour chaque personne attachée régulièrement au ménage ;

b) Les céréales de semence.

Il est interdit de disposer des céréales assujetties à la livraison obligatoire. Il en est de même de l'avoine dont la livraison à la Confédération aura lieu de la même façon que celle des céréales panifiables. Les producteurs ne sont autorisés à garder que les quantités d'avoine nécessaires pour les besoins annuels de leur exploitation agricole. Les excédents doivent être livrés à la Confédération.

Sion, le 8 octobre 1943.

Centrale cantonale des blés.

Cinéma REX, Saxon

« BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS ». — La curiosité cinématographique la plus remarquable qu'il soit permis de penser et d'admirer, Blanche-Neige et les sept nains, le triomphe mondial de Walt Disney. En supposant qu'un dessinateur ait entrepris à lui seul les travaux de dessins, aquarelles, etc. de cette œuvre, il aurait dû commencer au moins au XVIe siècle, et ses descendants lui auraient succédé jusqu'à notre époque pour mener à bonne fin ce travail gigantesque.

C'est un film inoubliable qui se passe de commentaires et que tous ont déjà entendu parler. C'est un spectacle comme l'on n'a jamais vu, présenté en couleurs naturelles dans des cadres d'une splendeur féérique.

Présentation les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 octobre à 20 h. 30. Dimanche matin, à 14 h. 30.

POUR SON MARI... — Une femme comptable, à Zurich, âgée de 51 ans, qui était employée dans une fabrique de manteaux, s'est livrée au cours de plusieurs années à des vols répétés de sommes élevées et se montant à 129,446 fr. Le tribunal l'a condamnée à une peine de deux ans et demi de prison. D'autres détournements perpétrés antérieurement par la même personne atteignent un montant de 70,000 fr., mais il y a prescription. La délinquante a commis ses méfaits, qui n'ont pu prendre une telle extension que par carence de contrôle, pour offrir une vie agréable à son mari de dix années plus jeune qu'elle !

La situation

A PROPOS DE NEGOCIATIONS DE PAIX.

La question de la conclusion d'un armistice entre l'Allemagne et la Russie dont nous avons entretenu nos lecteurs est toujours d'actualité. Il est incontestable que certaines apparences donnaient et peuvent encore donner un fond de vérité à ce qui pourrait être l'un des événements les plus considérables de cette guerre. Le seul fait d'un second Brest-Litovsk aurait en effet des conséquences incalculables par la libération des quelque 300 divisions allemandes combattant sur le front russe, surtout s'il se produisait avant que les Alliés aient solidement pris pied en France ou dans les Balkans.

Une nouvelle nous arrive donc de Stockholm, par le canal de l'agence United Press — qui, on le sait, se spécialise dans le genre sensationnel et incontrôlable.

Le quotidien « Socialdemokraten » a publié vendredi une communication selon laquelle le gouvernement du Reich aurait remis à Moscou, par l'intermédiaire du Japon, des propositions de paix. Un armistice aurait pu suivre le retrait des armées allemandes sur la frontière russo-allemande établie en Pologne en 1939, après le démantèlement de ce pays.

La Russie ne se serait pas contentée de ce recul ; elle aurait exigé un repli des armées allemandes jusqu'à la frontière du 29 août 1939, c'est-à-dire d'avant-guerre. Le Kremlin aurait en outre exigé la livraison de l'auteur de « Mein Kampf » ! Passe encore de céder Dantzig, Cracovie et la Pologne après avoir déjà évacué le Caucase et l'Ukraine, mais devoir livrer le conducteur spirituel de l'Allemagne, cela dépassait la mesure.

Aussi bien M. de Ribbentrop aurait-il déclaré, à l'occasion de l'anniversaire de la signature du pacte tripartite, qu'il était inutile de continuer les conversations au sujet de l'armistice envisagé. C'est aussi à ce moment que le chancelier Hitler aurait ordonné de tenir coûte que coûte la ligne du Dnieper.

Voilà donc une affaire classée, jusqu'à plus ample informé.

L'OFFENSIVE RUSSE D'AUTOMNE.

Après l'offensive d'été, c'est l'offensive d'automne dont viennent de prendre l'initiative les généraux russes. On s'était un peu hâté d'annoncer que le front s'était stabilisé sur le grand fleuve qui arrose l'Ukraine. La pose à laquelle on a assisté a tout simplement permis aux Russes de regrouper leurs forces et de les concentrer pour un nouveau coup de boutoir qui s'est porté cette fois plus au nord, mais qui embrasse tout le front, du Volkhov à la presqu'île de Taman. Les premiers succès enregistrés sont la prise de Nevel, le forçement du Dnieper moyen, l'encercllement de Kiev et l'occupation totale de la presqu'île faisant face à la Crimée.

Au sud de Leningrad, les Russes ont avancé d'une vingtaine de kilomètres. L'occupation de Nevel, à 125 km. de la Lettonie, est précieuse pour les armées soviétiques ; elle pourrait avoir des conséquences plus grandes que la prise de Smolensk. Sur le front du Volkhov, la ville de Kirichi a été occupée, ouvrant aux forces russes une voie d'importance vitale. Les forces allemandes dont le front s'étend en demi-cercle autour de Leningrad sont aujourd'hui en mauvaise posture. Elles n'ont plus, pour communiquer avec le front central, que la ligne Leningrad-Pskov-Polock-Vitebsk ; or cette ligne est gravement menacée par l'avance russe sur Nevel, et d'autre part la ville de Vitebsk, nœud ferroviaire de grande importance, est encerclée et ne reçoit plus son ravitaillement que par la ligne de Polock. L'encercllement de Kiev se poursuit également : les Russes ont établi de solides têtes de pont sur la rive droite du Dnieper, au sud et au nord de la ville.

A Moscou, on a tiré du canon pour célébrer la libération complète de la presqu'île de Taman. Si le retrait allemand dans ce secteur a été assez ordonné, il n'en a pas moins coûté la perte de 52 chars, 337 canons, 229 lance-mines, 83 locomotives, 2070 wagons de chemins de fer et de 184 dépôts de tout genre. En outre, 20,000 hommes ont été tués dans les combats précédant l'évacuation et 3000 ont été faits prisonniers. Berlin, de son côté, publie des chiffres impressionnants sur les pertes subies par les Russes dans le Kouban depuis le mois de février. Elles se monteraient à 335,000 tués ; 14,000 prisonniers ; 2280

avions, 1045 tanks et 290 canons auraient été détruits. C'est un beau tableau, mais le Caucase est définitivement libre d'Allemands et les forces russes opérant dans ce secteur pourront être utiles ailleurs.

LA CONFERENCE DE MOSCOU.

On n'est pas encore fixé sur la date de la conférence interalliée de Moscou. Il se pourrait qu'elle ne soit même pas imminente, les Russes ayant tout intérêt à la retarder jusqu'à ce que la carte du front permette à leurs délégués de parler très haut à leurs partenaires anglo-saxons.

LES OPERATIONS EN ITALIE.

Après avoir été dans une situation assez délicate, les troupes de la 8e armée qui ont débarqué à Termoli ont repris l'offensive et occupé plusieurs collines entourant cette ville. Sur le front de la 5e armée, les villes de Capoue et de Caserta ont été occupées. La prise de Capoue est un événement important. C'était le principal point d'appui des Allemands sur le Volturno, et sa chute est de nature à ouvrir la voie à d'importantes opérations de flanc sur la côte occidentale en direction de Rome.

Une nouvelle tête de pont a été établie sur le Volturno. Les Alliés contrôlent désormais toutes les routes d'Italie méridionale menant à Rome, dont une distance de 150 km. les sépare encore.

Soit pour conserver à la capitale italienne son caractère de ville ouverte, comme l'annonce un communiqué de Rome, soit pour parer à toute éventualité, tous les ministères sont en train d'être transportés plus au nord, dans le secteur tenu par Rommel. Les 1700 taxis qui faisaient le service dans la Ville Eternelle ont cessé leur activité ; ils ont été réquisitionnés pour les besoins de l'armée allemande. Il en est de même des autobus privés.

APRES LA CAMPAGNE DE SICILE.

On a aujourd'hui des données sur le coût de la bataille de Sicile. La 8e armée britannique y a perdu 11,830 hommes et la 7e armée américaine — dont on est toujours sans nouvelles — 7400 hommes. Les pertes de l'axe sont évaluées à 210,000 hommes. Ce chiffre considérable s'explique par le fait qu'une bonne partie des forces italiennes avaient abdicqué toute combattivité depuis les désastres de l'Afrique du Nord et ont déposé les armes sans trop se faire prier.

LES AILES ALLIEES SUR L'ALLEMAGNE.

En attendant que les représailles annoncées à reprises réitérées par les porte-parole du Reich s'abattent sur l'Angleterre, les bombardiers alliés ont repris le chemin des villes allemandes, dont un nombre déjà fort grand a subi l'épreuve des bombes. S'enfonçant toujours plus avant au cœur de l'Allemagne, les « Mosquitos », les « Thunderbolts », et autres « Liberators », ont attaqué dans la nuit de jeudi à vendredi les villes de Munich et de Stuttgart. Le lendemain, les forteresses volantes s'attaquaient à Brême en plein jour. Berlin reconnaît de gros dégâts aux quartiers d'habitation, aux édifices publics et aux monuments historiques. Le même soir, les villes de Brême et Hanovre étaient atteintes par les bombes au phosphore et les incendies duraient encore 24 heures après.

Mais c'est samedi que les ailes alliées ont pénétré le plus profondément dans le Reich. Quatre objectifs importants ont été atteints : une usine d'accessoires d'avions à Stettin ; une installation d'assemblage de pièces d'avions de chasse à Marienburg (en Prusse orientale) ; les cales des sous-marins et les chantiers de constructions navales de Dantzig, puis les installations portuaires et les docks de Gdynia (Pologne). A noter que Marienburg ne se trouve qu'à 640 km. du Dnieper. Et samedi soir, c'est encore Berlin qui reçut la visite dévastatrice des « Mosquitos », tandis que dimanche les forteresses volantes ont attaqué le nœud ferroviaire de Munster (Westphalie) et d'autres objectifs. Les engagements aériens ont été violents. Plusieurs machines américaines et 102 appareils allemands ont été détruits.

Le développement toujours plus intense des bombardements doit donner fort à réfléchir aux dirigeants des peuples en guerre. Que vont devenir, en hiver, les malheureuses populations chassées de leurs habitations ? F. L.

coûtent en ce moment l'Europe, nos divisions intestines de la politique cantonale, sont évoqués dans les revues de l'année.

Quelques contes, dus à la plume de nos meilleurs écrivains, des historiettes en patois, une poésie de M. Jean Graven, le renouveau littéraire en Valais par M. André Marcel, une étude sur les mines d'anthracite, un travail historique sur la Mazze, sont de nature à procurer une lecture intéressante et variée.

L'Almanach du Valais vient de sortir de presse et son prix est maintenu à fr. 0.80.

La soupe est fade ?  
Vite un peu  
d'AROME MAGGI

PLUS DE 9 MILLIONS DE FRANCS POUR DES CONSTRUCTIONS. — L'autorité municipale demande au Conseil communal de Zurich un crédit d'un million de subsides à de nouvelles constructions et transformations ou privées ou d'intérêt public, un crédit de 3,593,000 francs pour la construction d'une école à Wollishofen, enfin un troisième crédit de 4,480,000 fr. également pour un bâtiment d'école à Affoltern.

LES USINES DU CREUSOT. — Selon des nouvelles parvenues à Alger, les actes de sabotage commis dans la région de Chalons-sur-Saône contre les installations électriques rendront inutilisables les usines d'armements du Creusot jusqu'à la fin de la guerre.

L'ASPERGE EST UNE FLEUR ! — Les botanistes hollandais estiment que ni l'oignon ni l'asperge ne peuvent officiellement — par exemple pour les déclarations en douane — être classés parmi les légumes. Car les deux plantes sont des liliacées, donc des... fleurs ! (NR)

POUR RESTER SVELTES. — Les vedettes de Hollywood soucieuses de leur « ligne » se sont habituées à consommer des algues marines préparées en légume. On les sert de huit manières différentes dans tout restaurant qui se respecte. C'est leur teneur en iode qui produit l'effet amaigrissant. (NR)

MARTIGNY

Au chemin de fer Martigny-Orsières

La Compagnie M.-O. va, paraît-il, se mettre à la page, comme les autres chemins de fer de montagne. L'année prochaine, de nouvelles locomotrices entraîneront en service et feraient diminuer sensiblement le temps de parcours tout en mettant à la disposition du public des voitures plus pratiques. Les horaires seront, espérons-le, améliorés par la même occasion. Il faut, pour cela, que lors de la discussion sur les projets d'horaires, le préfet d'Entremont et les présidents des communes interviennent et fassent valoir leurs desiderata.

Le chemin de fer Martigny-Orsières dessert une nombreuse population, et celle-ci appuiera certainement les initiatives heureuses que la Compagnie peut prendre en vue de développer le trafic sur cette ligne importante.

Cet été, M. René Pellaud, entré en service le 1er mars 1911, a été nommé chef de train. Tous ceux qui connaissent cet employé aimable et serviable approuveront le geste de la Compagnie envers un fonctionnaire qui la sert avec dévouement depuis plus de trente-deux ans.

Ecoles primaires

De différents côtés on nous demande quand les classes des écoles primaires s'ouvriront. On sait que les établissements privés ont ouvert leurs portes lundi dernier. Il ne faudrait pas que la mobilisation soit une raison suffisante pour trop tarder cette ouverture. En effet, il n'y a pas si longtemps que nous avons un nouveau bâtiment scolaire, et, s'il n'existait pas, on serait tout de même obligé de loger nos soldats.

Succès

Nous apprenons avec plaisir que M. Paul Hantgartner vient de subir avec succès son 1er propédeutique en médecine à l'Université de Lausanne. Sincères félicitations.

Le pianiste russe Nikita Magaloff

Nous sommes à quelques jours de ce grand événement musical. En effet, c'est lundi 18 octobre, à 20 heures 1/2, au Casino Etoile, qu'aura lieu le seul et unique récital de Nikita Magaloff, consacré à Frédéric Chopin.

La location est ouverte à la Librairie Gaillard.

Une date à retenir...

C'est demain soir, vendredi, que débuttera le nouveau programme de l'Etoile. Un spectacle ravissant.

Gala de films policiers, au Corso

Hier soir, lundi, a eu lieu au Corso, devant une nombreuse affluence, la première séance de ce gala de films policiers, qui est à l'affiche jusqu'à jeudi soir : Charlie Chan au musée de cire et Détective privé Michael Shayne.

Las des détectives, Charlie Chan, que l'on a toujours plaisir à voir, joue avec la mort dans la chambre des tortures du musée de cire, dernier refuge d'un dangereux criminel. Sensation de la première à la dernière minute.

L'autre détective, le plus original, c'est Michael Shayne (Lloyd Nolan), qui possède les dons d'un Sherlock Holmes, l'audace d'un Cisco Kid et le sang-froid d'un M. Motto.

Si vous voulez passer une bonne soirée, allez cette semaine au Corso. Dernières séances : mardi, mercredi et jeudi.

Dès vendredi : Le Pont des Soupirs.

FOOTBALL LES SPORTS

LES RESULTATS DE DIMANCHE 10 OCTOBRE

A Lugano, devant quelque 4000 spectateurs, l'équipe nationale a battu le Tessin par 3 à 1.

Pour les nationaux, Bernhard (2 fois) et Bosshard réalisèrent, cependant que les Tessinois sauvèrent l'honneur par Ruch.

Coupe suisse. — Monthey-Montreux 2-4, Vevey-Sierre 1-0, Madretsch-Urania 0-2, Zofingue-Boujean 5-2, Moutier-Etoile 3-0, Berne-Pratteln 1-0, C. A. G. Nyon 1-2, Fribourg-Langnau 2-1, Black Stars Bâle-Helvetia 1-2, International-Régina 3-1, Soleure-Biasca 3-1 et Concordia Yverdon-Renens 5-3.

Seulement dans le groupe ouest, 4 formations de première ligue ont mordu la poussière, et même que celles-ci se comptent parmi les meilleures. Ainsi en est-il pour les équipes de Renens, C. A. G., Boujean et Etoile.

Nos deux représentants se sont inclinés, honorablement, et non sans une lutte acharnée. Les Montheyens ont fait une superbe partie contre leurs anciens adversaires de première ligue, tandis que les Sierrois, faisant preuve d'un cran magnifique, ont bien résisté durant une heure, ne s'inclinant que par un tout petit but.

2e ligue. — Sion-Martigny 8-0, Chippis-St-Maurice 4-0, Forward-Lausanne II 1-2 et La Tour-Vevey II 3-2.

Les deux derbys valaisans se sont soldés par des scores écrasants à l'actif des visiteurs qui n'en ont pas mené large sur les terrains séduits et chippiards.

Sion possède une équipe extrêmement solide, homogène et surtout une ligne d'attaque qui contraste avec celle de la dernière saison. Il semble que tous les espoirs leur soient permis pour le règlement final. Sans avoir misé pour une victoire agraunoise, nous n'en sommes pas moins surpris d'une aussi nette défaite de celle-ci, et contre une formation plutôt faible.

DANS LE GIRON VALAISAN

En 3e ligue. — Monthey II a battu Muraz par 8 buts à 1 ; Martigny II s'en est allé récolter deux points à Bouveret : ci 1 à 0 ; Grône a défait Fully par 3 à 1, tandis que Sion II s'est fait nettement battre chez lui par Chalais, 1 à 5.

En 4e ligue. — Vernayaz-Ardon 8 à 4, Granges I-Grône II 3 à 1 et Chippis II-St-Léonard 4 à 1. Chez les juniors, Sion II-Sion I 3-7, Martigny I-Chippis 6 à 2 et Sierre-Martigny II 2-3. Fd.

Profondément touchés par les innombrables témoignages de compassion et de sympathie reçus de toutes parts à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper si brutalement,

Monsieur Pierre DARBELLAY ; Monsieur et Madame Henri LEUZINGER-de RIVAZ ; Madame Vve Paul DARBELLAY-MATHEY

et leurs familles, expriment leur vive et sincère reconnaissance à tous ceux qui les ont entourés de leur affection et de leur amitié dans leur douloureuse épreuve et ont cherché à rendre moins durs les jours pénibles qu'ils viennent de traverser.

### Les élections au Conseil national

Hier soir, lundi, expirait la date pour le dépôt des listes pour les élections du 31 octobre. On sait que celles-ci sont faites selon la proportionnelle.

Le parti conservateur présente deux listes apparentées, soit 6 noms pour le Valais romand et 6 pour le Haut-Valais. Ce sont : MM. Pierre Delaloye, Monthey; Henri Carron, Fully; Antoine Favre, Chamon; Joseph Kuntschen, Sion; Albert Papilloud, Conthey; Léon Broccard, Sierre; Joseph Escher, conseiller national, Brigue; Oscar Schnyder et Theo Schnyder, Gampel; Blotzer, Gertschen, Naters, et le Dr Biderbost, Viège.

Le parti radical présente une liste de 5 candidats : MM. Camille Crittin, conseiller national, Martigny; Francis Germanier, Vétroz; Henri Défayes, Leytron; Paul Maxit, Monthey, et Robert Carrupt, Sierre.

Les jeunes conservateurs du Haut-Valais alliés au groupe indépendant Perraudin présentent une liste dite « populaire valaisanne » qui comprend six noms : MM. Walther Zimmermann, hôtelier, Zermatt; Louis Perraudin, avocat, Sierre; Antoine Escher, gérant, Brigue; Maurice Kaempfen, fonctionnaire postal, Brigue; Antoine Lanwer, avocat, Brigue, et Walther Pfammatter, agriculteur, Lèche.

Le parti socialiste a déposé une liste de 3 noms : MM. Charles Dellberg, conseiller national, Brigue; Alexandre Walther, Sierre, et Edmond Bille, artiste-peintre à Sierre.

Les électeurs auront le choix entre 26 candidats pour 7 fauteuils vacants.

Pour le Conseil des Etats, figurent les deux candidats conservateurs MM. Troillet et Petrig, mais le comité directeur du parti radical a décidé de présenter M. Marcel Gard, président de Sierre et président du parti radical valaisan, ce qui fait 3 noms pour remplacer MM. Evéquoz et Barman.

## SUISSE

### La mort du légionnaire Froidevaux

La semaine dernière est décédé le légionnaire Froidevaux, à l'âge de 55 ans. Né à Bienne en 1888, horloger de son métier, M. Froidevaux, épris d'aventures, s'engagea à la légion étrangère à l'âge de 22 ans. Il contracta pendant une campagne en Indochine une grave infection qui nécessita plus de 60 opérations au cours desquelles il fallut l'amputer des quatre membres. Froidevaux supporta son long calvaire avec une résignation et une patience admirables. Il convient d'ajouter que presque toutes les opérations qu'il subit furent faites sans anesthésie. En 1922, il publia un livre intitulé « Patience », d'une haute élévation de sentiments, et en 1932 un second ouvrage « Les conquêtes de la patience ». Ces deux livres sont préfacés par Benjamin Vallotton.

### Mort d'une humble servante

Samedi après-midi est morte subitement Mlle Marie Dubey, âgée de 70 ans, cuisinière depuis 48 ans au Café du Midi, à Fribourg. On l'appelait « Mayon », et quiconque pénétrait dans la cuisine pour se rendre à la salle à manger avait pour elle un salut respectueux, car elle confectionnait les fondues comme personne. Elle avait sa recette culinaire strictement gardée et l'on peut dire que c'est grâce à elle, autant qu'à la famille Christen, que la fondue fribourgeoise acquit sa renommée étendue. Mayon avait connu une foule de personnalités avant l'autre guerre déjà. Lorsque, par exemple, on annonçait la mort de quelque conseiller fédéral, Comtesse, Décoppet, Chuard, etc., elle ne manquait pas de dire : « Je les ai vus et souvent je leur ai fait la fondue. »

Dans son humble profession, elle a bien servi les gourmets et également les intérêts de l'économie fribourgeoise.

### L'aluminium suisse

Les quatre fabriques suisses d'aluminium se trouvent à Neuhausen, Martigny-Bourg, Martigny-Ville et Chippis. La production a passé en Suisse de 6600 quintaux en 1900 à 75,000 quintaux en 1920 et à 280,000 quintaux en 1940. Ce développement est dû à l'industrie privée. Les matières premières nécessaires à la production de l'aluminium viennent avant tout de France, d'Italie et d'Allemagne.

La production de l'industrie de l'aluminium excède les besoins de la Suisse; c'est pourquoi elle doit exporter. La Suisse exporte davantage d'aluminium que de fromage. L'industrie de l'aluminium occupe le sixième rang de toutes les industries suisses d'exportation. Depuis 1939, les débouchés à l'intérieur du pays ont plus que doublé. Les établissements valaisans occupent environ 3000 ouvriers.

### Une initiative à recommander

#### A propos du paquetage de guerre

La brochure du Département militaire fédéral : « Défense aérienne 1943 », mentionne notamment à la page 10 :

Les destructions peuvent être telles que la maison devra être abandonnée même si l'abri est resté intact. On transportera donc les objets indispensables dans l'abri avant l'attaque. On s'assurera notamment d'un sac de touriste ou d'une petite valise contenant les effets personnels et des provisions, les papiers officiels et les cartes de rationnement, du numéraire et les papiers-values.

Ces recommandations officielles présentent un intérêt évident. Pour s'en convaincre, il n'est que d'étudier la situation dans laquelle se trouve la population des grandes villes du monde entier. On ne saurait ainsi assez recommander à chacun de préparer son « paquetage de guerre ». Cette préparation ne coûte qu'un bien petit effort de volonté. Et ce paquetage pourra peut-être devenir le bien le plus précieux des victimes d'un bombardement. Il constituera éventuellement tout ce qui aura pu être sauvé du désastre.

Il est préférable, certainement, d'avoir constitué un paquetage de guerre qui reste par la suite sans emploi que d'être surpris, soudain, par l'extrême violence d'un bombardement aérien dont on pourrait sortir en ayant tout perdu.

Si nous insistons sur ce point, c'est pour bien relever qu'il est infiniment périlleux de ne pas réserver chez nous une attention soutenue et constante aux mesures de défense aérienne passive, qui ne devront pas être improvisées à la dernière minute, mais qui doivent être préparées à l'avance, avec calme et réflexion.

### L'affaire du marché noir d'Aarau se révèle très grave

L'enquête sur les malversations d'Aarau a dévoilé que cette affaire est beaucoup plus grave qu'on n'avait cru tout d'abord. C'est au mois de mai que la police cantonale contre le marché noir en découvrit les traces. Dès le premier interrogatoire, le nommé Amsler, chef du bureau du rationnement pour l'alimentation et autres articles de nécessité, recon-

nut avoir vendu à son beau-frère Nicolas, à Sion, des cartes pour plus de 147,000 kg. dont les coupons avaient alimenté le marché noir.

Des inspecteurs de l'économie de guerre à Berne ont mené à bien l'étude de ces irrégularités et ont déposé un gros rapport de 90 pages. Il en résulte que les malversations ont porté sur plus de 300,000 kilos. Elles intéressent toutes sortes de marchandises mais plus spécialement la farine, le sucre, la graisse et l'huile, et ont été commises du mois de février 1941 au mois de mai 1943.

De l'enquête il ressort que l'organisation cantonale argovienne était fort insuffisante : son nouveau chef, le Dr Rey, avait eu beaucoup de mal à y ramener l'ordre et avait dû congédier quatre employés dont les négligences favorisaient le marché noir.

C'est devant la cour pénale argovienne qu'Amsler devra répondre de ses agissements. Il avait tout fait pour inspirer confiance. Détail qui ne manque pas de saveur, à une époque où le marché noir prenait de l'ampleur, il avait adressé un rapport spécial à ses supérieurs pour demander la nomination d'un personnel de choix dans son service du rationnement, en raison des affaires de marché noir qu'on avait découvertes à Zurich, à Genève et à Lausanne.

### De l'aménagement de notre réseau routier

Quels sont les vœux restant en suspens ?

L'Inspectorat fédéral des travaux publics a publié récemment un rapport, dressé par une commission d'experts, sur l'aménagement du réseau des routes suisses. On y lit que le réseau étudié présente une longueur de 1868 km.; 1327 km. de routes, ou le 71,1 %, seraient élargis à 7 mètres; 307 km., ou le 16,4 %, à 9 mètres, et 234 km. ou le 12,5 %, à 12 mètres. A la suite de quelques modifications de tracés rendues pratiquement nécessaires, ainsi que déduction faite de la traversée des villes, la longueur des reconstructions effectives à opérer en vue de l'aménagement du réseau prévu se réduirait à 1714 kilomètres. Les frais de ce programme sont dévisés à 600 millions de francs en chiffres ronds.

Ces projets de l'Inspectorat fédéral des travaux publics sont approuvés et soutenus par les associations intéressées au trafic. Dans une requête qu'il a adressée aux autorités compétentes, le Touring-Club suisse a insisté sur la nécessité de passer à la réalisation du programme d'aménagement proposé. Une correction judicieuse des grandes artères transversales ouest-est et nord-sud lui paraît d'une importance particulière. Sa requête fait en outre quelques propositions complémentaires, inspirées du désir de mettre en valeur l'importance extrême de la construction des routes pour le développement de l'économie touristique étrangère en Suisse et de souligner la nécessité d'accorder une plus grande attention à certains tronçons plus particulièrement importants pour le trafic de tourisme.

Du point de vue du siège central du T. C. S., les projets d'aménagement de la commission d'experts devraient être complétés de la manière suivante : tout d'abord, la grande artère ouest-est Genève-Lausanne-Vevey-Bulle-Spiez-Brunig-Lucerne-Pfäffikon-Coire devrait être reconnue route de grand transit d'intérêt touristique, qui aura partiellement une largeur de 9 mètres. Les tronçons Gwattstutz-Spiez-Meiringen, Giswil-frontière de Nidwald, Pfäffikon-Niederurnen et Wallenstadt-Coire notamment devraient être portés à 9 m. de largeur. D'autre part, certains tronçons de la route de grand transit nord-sud devraient être mieux aménagés que ne le propose la commission d'experts de l'Inspectorat fédéral des travaux publics. C'est plus spécialement le cas des tronçons Flüheli-Amsteg, Biasca-Cadenazzo et, éventuellement aussi, du tronçon Cadenazzo-Chiasso, dont la largeur devrait également être portée à 9 mètres. A côté de ces améliorations complémentaires à apporter aux deux grandes artères citées ci-dessus, un certain nombre de tronçons de routes seraient en outre à élargir à 7 mètres. En matière de construction de nouvelles routes entreraient notamment en considération : une route sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, une autre passant par le col du Rawil et enfin une troisième franchissant la Grande-Scheidegg.

Le T. C. S. constate dans sa requête que l'aménagement systématique, effectué en une seule fois, d'une route donnée, est d'un prix de revient inférieur à la solution trop souvent appliquée qui consiste à effectuer de nombreux travaux d'amélioration successifs de cette même route, travaux dont le prix de revient global dépasse finalement celui qu'exige une correction d'ensemble, menée d'un seul jet.

A remarquer à ce propos que l'aménagement futur de notre réseau routier ne doit pas être confondu ni amalgamé avec les problèmes, encore flottants, de la politique des transports. L'aménagement des routes, tel qu'il est prévu, est conséquence logique de l'existence des différents genres de trafic motorisé dont l'utilité n'est généralement pas contestée. Et c'est le cas de la majeure partie du trafic interurbain (trafic militaire, lignes automobiles, tourisme national et international). C'est la raison pour laquelle il n'est pas indiqué de faire dépendre la mise à exécution de ces projets d'une solution préalable-ment donnée au problème rail-route.

### Le miracle de l'eau

Vers l'irrigation complète de la Crau

La Crau, 50,000 hectares de pierres, limités par le Rhône, la mer et les Alpes, est un pays difficile, car le mistral y souffle 150 jours par an. L'humus y est rare, et les galets nombreux. Cette plaine est bonne tout au plus à l'élevage du mouton, car il y passe une herbe courte et nourrissante. Au XVIIe siècle, M. de Craponne conçut et réalisa le projet d'irriguer la Crau, sauvant 16,000 ha de la stérilité. Tout récemment, l'idée a été reprise par le gouvernement français qui a chargé la Compagnie nationale du Rhône de convertir le petit Sahara en une verte oasis où l'on verra se dresser d'accueillantes fermes dans le plus pur style provençal. La compagnie construit tout un système de canaux et de postes de pompage sur les bords du Rhône. Le régime des colons prévoit que l'agriculteur exploitera à mi-fruit son terrain pendant 20 ans, puis en deviendra propriétaire. Les domaines varient entre 7 et 20 hectares.

### Vengeance

— Vous avez été malheureuse avec votre premier mari et vous allez vous remarier !  
— Il faut bien que je me venge... de l'autre !

## ÉTRANGER

### Un appel de Radio-Alger aux Français de la métropole

La radio d'Alger a diffusé dimanche dernier les conseils suivants à l'intention des Français de la métropole :

L'heure de la libération approche. De grandes épreuves vous attendent encore. Il faut donc prendre les mesures suivantes : Tous les enfants, toutes les femmes vivant dans les villes doivent partir à la campagne. Les personnes vivant à la campagne doivent s'organiser pour offrir une hospitalité complète à leurs parents et amis venant des villes menacées de danger.

Des dispositions individuelles doivent être prises dès maintenant. Il faut déployer le maximum d'efforts. Les employés des services de transports doivent accorder toutes les facilités possibles. Les fonctionnaires, chargés du contrôle, doivent fermer les yeux devant toutes les infractions aux règlements.

Une véritable croisade nationale sera accomplie malgré les Allemands et les autorités de Vichy.

### Les Anglais maîtres de la mer

De petits sous-marins britanniques ont endommagé le cuirassé allemand « Tirpitz » dans les eaux norvégiennes.

Dans les milieux navals de Londres on souligne l'importance stratégique considérable qu'aura le torpillage du « Tirpitz ». On explique que c'est par la mise en action d'une arme secrète, des « sous-marins nains », que les Allemands se sont laissés surprendre.

L'amiral Dönitz avait toutes les raisons de croire que le cuirassé, qui était mouillé au fond d'un fjord, à 80 km. de la haute mer, et qui n'est accessible que par trois étroites passes, était en parfaite sécurité. C'est pourquoi il n'a pas cru nécessaire de barrer ces détroits qui ont plus d'une quinzaine de kilomètres de longueur sur une largeur de 3 km. et dont la surveillance est ainsi facile, par des mines ou des filets contre sous-marins. Malgré le peu de profondeur des eaux en plusieurs endroits, les sous-marins nains parvinrent à déjouer la surveillance et à passer inaperçus et à arriver à bonne portée pour lancer leurs torpilles.

On considère à Londres que l'immobilisation même momentanée du « Tirpitz » constitue un affaiblissement tel de la flotte allemande que désormais la Home Fleet a récupéré toute sa liberté d'action. En effet, d'après ce que l'on sait, la flotte allemande serait actuellement disloquée comme suit :

Norvège. Outre le « Tirpitz », qui est actuellement hors de combat, le « Scharnhorst » a été aussi endommagé ; l'escadre allemande serait ainsi réduite à cinq ou six torpilleurs.

Gdynia. Dans le port polonais sont ancrés les croiseurs « Lutsov » et « Admiral Scheer », ainsi que trois ou quatre autres croiseurs plus petits, une dizaine de torpilleurs et le seul porte-avions de la marine allemande, le « Graf Zeppelin ». On sait que trois de ces bateaux ont été atteints par des bombes au cours des raids récents des bombardiers alliés sur Gdynia.

On déclare, dès lors, que la flotte allemande est, pour plusieurs semaines tout au moins, hors d'état de s'opposer à aucune entreprise de la Home Fleet.

### La presse clandestine en Europe

La « Washington Post » publie un article basé sur des informations de source officielle américaine et relatif à la presse clandestine en Europe. Rien qu'en France, on compte 25 journaux clandestins paraissant régulièrement.

En Belgique même, il y en a 300, y compris les pamphlets. La « Libre Belgique », devenue célèbre pendant la première guerre mondiale, a un tirage de 40,000 exemplaires.

Une centaine de journaux interdits paraissent en Pologne. On trouve également des journaux de ce genre en Tchécoslovaquie, en Grèce, au Danemark, en Norvège, en Yougoslavie, aux Pays-Bas et dans le Luxembourg.

### La violence des bombardements aériens

Un flot quasi ininterrompu d'avions part tous ces jours de Grande-Bretagne et d'autres bases alliées pour bombarder certaines villes du Reich. Hagen, Cassel, Francfort, dans l'ouest, Munich, Wiener-Neustadt et Vienne, dans le sud, ont subi de lourdes attaques. Hagen, notamment, fut transformée en 10 minutes en une mer de flammes. Les pilotes rapportent qu'une bombe de 4 tonnes tomba apparemment droit sur la centrale électrique qui fit explosion en une effroyable détonation. Dès lors tous les projecteurs s'éteignirent à la fois, de sorte que la défense anti-aérienne devint inefficace tant dans les airs que sur le sol. Selon les constatations préliminaires, plusieurs hauts fourneaux et l'une des principales entreprises de l'industrie des accumulateurs pour sous-marins ont été détruits.

Les mêmes opérations se sont répétées ailleurs. L'Allemagne continue donc à subir d'effroyables destructions.

Des centaines de milliers de personnes n'ont plus d'abri. Dans les régions où elles furent reçues au début elles étaient bien accueillies. Maintenant, paraît-il, on reçoit les réfugiés sans aucun plaisir. Un grand nombre qui avaient été évacués du côté des pays baltes en sont repartis de peur de l'invasion russe. Les avions alliés atteignent maintenant bientôt toutes les villes, et aucune n'est sûre du lendemain.

### Psychologie postale

Notre confrère le « Petit Dauphinois » donne un joli exemple d'adresse incomplète et mal orthographiée :

A Lille, où le nombre des lettres mal orthographiées et retenues pour examen, dépasse 3000 par jour, l'une d'elles est arrivée dernièrement avec la casse, inscription suivante, écrite d'une plume que l'on peut au moins traiter d'hésitante, sans calomnier son auteur :

Mohamed Ben Z...  
à la Zizine des cinq chameaux  
(France)

Ce qui veut tout simplement dire : à l'usine de Saint-Chamond (Loire). On imagine la conversation des deux Arabes et la précision de leur langage.

Mais qui osera nier, après, non seulement les qualités de graphologues, mais les qualités d'interprètes et de psychologues des postiers ?

### L'offensive aérienne américaine et l'opinion britannique

Du correspondant de Londres à la « Gazette de Lausanne » :

L'offensive diurne des bombardiers américains commence à prendre les proportions d'une grande opération militaire et stratégique. Une gigantesque bataille contre l'aviation ennemie bat son plein et est en train de réduire à un état de faiblesse insupportable la force aérienne allemande qui fut si redoutable. Ces huit derniers jours, les bombardiers lourds américains et les chasseurs Thunderbolt, opérant de bases anglaises, ont détruit 410 chasseurs allemands. Selon les milieux compétents de Londres, qui estiment la production allemande des chasseurs tout au plus à 800 par mois, les pertes allemandes atteindraient le double du maximum de production allemande dans le même temps.

A ces coups terribles s'ajoutent les ravages que portent les bombardements américains dits de précision sur les centres mêmes de la production. Après les attaques contre Wiener-Neustadt et Regensburg, une importance toute particulière est accordée aux dégâts causés dans les usines de montage Focke Wulf à Marienburg, bien que les experts londoniens soient d'avis que la destruction des usines de montage soit moins paralysante que les dévastations causées lors des vols précédents aux ateliers pour la fabrication de moteurs.

Ce sont enfin les Américains qui, pour la première fois, après une longue préparation (trop longue, selon l'avis des observateurs britanniques) portent le poids de l'offensive aérienne. On suit avec autant plus d'inquiétude l'agitation toujours plus intense au sein du Congrès américain, qui a pour objet de diriger les renforts de bombardiers lourds vers le Pacifique au lieu de les envoyer sur le théâtre européen. Il paraît que les milieux américains de Londres partagent dans une certaine mesure cette inquiétude.

### La course aux réveils

La guerre, avec ses profonds bouleversements qu'elle apporte dans les relations économiques des peuples, a parfois des conséquences inattendues.

C'est ainsi que les « Informations économiques » relatent un fait pittoresque qui vient de se produire en Californie : des gens s'alignent devant les magasins d'horlogerie pour acheter un petit réveil-matin « made in Switzerland ».

L'annonce de l'arrivée de 500 réveils suisses à 5,06 dollars la pièce, taxes comprises, dans un magasin d'horlogerie de Burbank, dans la banlieue de Los Angeles, a attiré une foule énorme. Un magazine américain a publié deux photographies, dont l'une nous montre les habitants de cette ville formant une longue queue devant le magasin et l'autre, une vue de l'intérieur du magasin bondé de clients anxieux de recevoir leur petit réveil. Quel succès pour les produits suisses !

Il convient d'ajouter qu'avant la guerre, on pouvait acheter aux Etats-Unis des réveils comme un paquet de cigarettes dans n'importe quel bazar. Mais depuis que la fabrication de cet article a été interdite, afin d'augmenter la production de guerre, les réveils sont devenus rares. Aussi se les arrache-t-on !

### Un monument élevé à la pomme de terre

A cette époque de consommation parcimonieuse des denrées alimentaires, la pomme de terre constitue une des bases essentielles de l'alimentation. On ne saurait se représenter ce qui adviendrait si l'on ne possédait pas ce précieux tubercule. Et pourtant, il y a deux cents ans, les paysans opposèrent une vive résistance lorsqu'on voulut les astreindre à cultiver cette plante domestique provenant des Cordillères du Pérou et du Chili. Le plan de Frédéric-le-Grand d'introduire la pomme de terre en Prusse se heurta à une sourde hostilité et ce ne furent que des peines sévères qui amenèrent les cultivateurs à obtempérer à la volonté de leur souverain. Cependant il ne s'écoula que peu de temps jusqu'à ce que la pomme de terre se fût fait apprécier aussi au delà de l'Allemagne, à tel point qu'aucune ménagère ne parvenait plus à s'en passer. Non loin de Braunlage, dans le Harz, se trouve, au milieu d'un bois de pins, un monument que l'on a élevé à cette plante. Un bloc de granit porte en lettres de bronze l'inscription suivante : « C'est ici qu'en 1748 on procéda aux premiers essais de culture de la pomme de terre. » C'est certainement le seul monument élevé à une denrée alimentaire, si précieuse qu'elle puisse être.

### A propos...

— Je suis votre capitaine, mais vous devez me considérer comme votre père ! Avez-vous compris, numéro 1 ?  
— Oui, papa !...

Famille ayant petit commerce cherche

### Jeune FILLE

pour aider au ménage et s'occuper de deux enfants. Entrée tout de suite et bon gage. Vie de famille.  
P. a. Mme Gustave Gillet, Café de l'Horloge, Hermance (Genève).  
Téléphone 8 37 25.

### Pour Genève

On cherche bonne pour s'occuper d'un enfant d'un an et ménage deux personnes. Fin octobre. Gages à convenir. Mme R. Galley, route de Chêne 65, Genève.

**Viande sèche** le kg. 5 fr.  
Salami, le kg. fr. 5.-  
Saucisson, » 4.60  
Saucisse mén. » 3.40  
Côtes fum. à cuire » 4.60  
Rôti - Bifteck le kg. 4.60

**Boucherie**  
Chevaline  
Centrale  
Vevey  
Tél. 5 19 82

On demande tout de suite à Martigny une

### CHAMBRE

non meublée, chauffable. S'adr. chez Mlle Aline Farquet, rue de la Dranse, Martigny-Ville.

### Fromage

Contre 1 kg. de coupons de fromage vous obtenez 2 kg. de très bon fromage maigre, tendre et salé, à 2 fr. 30 le kg.; ou 2 kg. de très bon fromage ¼ gras, tendre et salé, à fr. 2.80 le kg. - Envoi contre remboursements, par Laiterie E. Stotzer, Colombier (Nch.).

## GALA de FILMS POLICIERS

AU CORSO - Mardi, Mercredi, Jeudi

CHARLIE CHAN  
AU MUSÉE DE CIRE

DÉTECTIVE PRIVÉ  
MICHAEL SHAYNE

et

## Nos systèmes de bénéfices

dans l'assurance sur la vie vous intéresseront sûrement. Ils vous laissent librement décider de l'emploi de votre part annuelle du bénéfice :

- soit pour diminuer vos primes,
- soit pour vous constituer une assurance complémentaire sans primes à payer et dont le montant sera versé en même temps que l'assurance principale.

Agent général pour les cantons de Vaud et du Valais :

F. BERTRAND, 13, Rue Pichard, Lausanne

Dans la seule année 1942, La Bâloise a versé à ses assurés 10,2 millions de francs à titre de participation aux bénéfices.



**LA BÂLOISE**  
Compagnie d'assurances sur la vie

**D'avantage de sucre pour les confitures!**

Confectionnez vos gelées

DE SUREAU ET DE COINGS

selon la méthode réputée **PEC**

**PEC** permet d'économiser du sucre

Il garantit des gelées toujours réussies et il abrège le temps de cuisson.

Prix: 68 cts. le paquet

PEC est un produit naturel de la maison Dr A. Wander S. A., Berne

IMPRIMERIE PILLET — MARTIGNY

On cherche pour tout de suite ou date à convenir un

**laitier-vendeur**

connaissant la fabrication. Place stable. Convient pour jeune ménage.

S'adresser au journal sous R 2225.

Pensionnat de 6 jeunes gens fréquentant l'École de commerce, cherche une **jeune fille**

active et de toute confiance pour les travaux du ménage. Gages 70 à 80 fr. par mois. Faire offres à Mme Charles Matthey, villa Fleurville, Chantemerle 4, Neuchâtel.

On demande pr Noël bon **domestique de campagne**

sachant bien traire, faucher et conduire les chevaux, dans joli domaine, d'un seul mas, muni de toutes les machines agricoles modernes. Bons gages. S'adresser chez Jean WIST, Seigneux, poste Henniez (Vaud).

A vendre à Martigny-Ville, rue des Alpes, la moitié d'une

**maison**

d'habitation avec dépendances. Libre de suite.

S'adresser à Edouard Saudan, Martigny-Ville.

**Betteraves**

à vendre ou à échanger contre fumier, environ 70,000 kg. Charles Tornay, Saxon. Tél. 623 43.

On demande à louer tout de suite un bon

**mulet**

ou un **cheval**. Bons soins assurés. - S'adr. au journal sous R 2228.

**Betteraves**

A vendre quelques mille kilos chez Alexis Giroud, Martigny-Ville.

A vendre une

**vache**

portante (2e veau) pour le 20 novembre. S'adresser chez M. Bender Eloi, Châtagnier-Fully.

A vendre ou à échanger quelques

**mulets**

chez Alexis Giroud, Martigny-Ville.

A vendre environ 7000 kilos de

**betteraves**

éventuellement échange contre du fumier. Bissig François, Saxon.

A vendre une

**ânesse**

âgée de 8 ans. S'adresser au journal sous R 2226.

**BETTERAVES**

A vendre 20,000 kg., fourragères choix, à prendre sur place. Gustave Besard, près gare, Charrat.

A VENDRE

**vaches**

pour la **BOUCHERIE**

S'adresser à Adèle PERRAUDIN, Riddes



Un **MANTEAU** coupé dans un beau tissu pure laine est confortable;

Une **ROBE** de lainage de ligne très jeune;

Une **BLOUSE** dont la façon et la qualité vous enchanteront, et pour terminer votre élégance,

Un **CHAPEAU** coquet

Toutes ces choses, dont vous rêvez, Madame, vous les trouverez à des prix modiques, aux

**GRANDS MAGASINS GONSET S A**

MARTIGNY

## Le terrible incendie de Hambourg

La « Schweizerische Allgemeine Volkszeitung » vient de publier un récit terrifiant de l'incendie provoqué par le récent bombardement d'Hambourg. Nous pensons de notre devoir de le soumettre à nos lecteurs afin de leur donner une idée des atrocités auxquelles peut aboutir la guerre moderne. Il va de soi que c'est à la guerre elle-même que nous en voulons et non à l'un ou l'autre des belligérants qui sont, sous ce rapport, tous logés à la même enseigne.

Le bombardement aérien de Hambourg par des mines, des bombes explosives, des bombes de phosphore et des centaines de milliers de bombes incendiaires, selon la méthode du « tapis de bombe », a provoqué une catastrophe sans pareille qui laisse loin derrière elle les effets des bombardements qui ont eu lieu jusqu'à présent. Celle-ci a frappé un espace de plusieurs kilomètres carrés, habité par une population très dense — car le propre de cette méthode de bombardement est de développer ses pleins effets précisément dans les districts peuplés et non pas dans les régions industrielles.

Tout physicien moyen, spécialiste de la guerre aérienne, peut calculer à l'avance ces effets dès que le nombre des bombes explosives et incendiaires, déversé sur un espace donné, lui est communiqué. Il s'agit du phénomène connu selon lequel tout incendie à l'air libre « prend » l'oxygène qui lui est nécessaire dans l'air environnant. Dans les grands incendies, par temps calme, il se forme ce qu'on appelle une cheminée d'air, dans laquelle les flammes s'engouffrent avec une violence croissante.

Si l'incendie a lieu sur un espace de plusieurs kilomètres carrés, les flammes qui s'échappent des

divers blocs et rangées de maisons, finissent par former un plafond de feu compact, dont les flammes s'élancent toujours plus haut. D'après les communiqués anglais eux-mêmes, l'incendie de Hambourg atteignit une hauteur de 6 km.

Vu ces circonstances, il se produisit à Hambourg le phénomène suivant : dans la zone de l'incendie lui-même, naquit un mouvement d'air qui déchaîna un ouragan de la violence d'un typhon. Tel un soufflet de forge gigantesque qui pompe l'air de toutes les directions, l'incendie attira et aspira l'air des alentours. Les rues servirent de canaux d'amenée; l'ouragan les balaya et chassa à travers elles les flammes qu'il aspirait hors des maisons.

Ce fut alors une lutte à la vie à la mort pour l'oxygène, entre le feu qui le dévore et les hommes qui doivent respirer. Lors d'incendies de cette dimension, c'est évidemment l'incendie qui l'emporte.

**L'oxygène manque, les hommes sont asphyxiés**

L'incendie vida ainsi les derniers restes d'oxygène de tous les locaux, abris et caves, tout en les consommant dans la rue. L'oxygène commença à manquer dans les refuges — l'asphyxie menaça. Du même coup, la chaleur devint intolérable. Au début d'un bombardement — quand il est temps encore — l'on n'ose pas quitter les abris vu la grêle de phosphore enflammé, de bombes explosives qui tombent dehors. Puis, quand on s'y résoud, — choisissant entre deux maux le moindre, — l'expérience montre que c'est trop tard. Les forces défaillent pour lutter contre la chaleur et le manque d'oxygène dans la

rue. Grâce à leur constitution plus robuste et leurs vêtements plus solides, les hommes résistent relativement bien. Mais non point les femmes et les enfants.

Ce sont eux qui fournissent le plus grand pourcentage de victimes. Nombre de leurs cadavres furent retrouvés dans les rues, plaqués contre les murs des maisons. Les femmes et les enfants qui se jetaient hors de l'abri, revêtus des légers vêtements d'été, étaient aussitôt happés par l'ouragan — que le vocabulaire technique appelle « tempête de feu ». Empoetés dans un tourbillon d'étincelles et de flammes, ils ne pouvaient plus atteindre vivants leur but : ils devenaient semblables aux « torches enflammées » de Néron. Des hommes aussi périrent par centaines et par milliers. Selon les autorités compétentes de Hambourg, qui dirigent l'enlèvement des cadavres, seul un pourcentage infime de la population de l'endroit a pu échapper. L'ouragan avait entouré toute la région d'une muraille de feu et seuls se sont sauvés ceux qui ont pris la fuite dès le commencement. Même les places de grandeur moyenne et les rues larges n'offrirent aucune protection.

**Les abris, tombeaux de 20,000 personnes**

L'état dans lequel furent trouvés ceux des abris qui ont été ouverts entre temps, permet de se faire une idée des températures qui durent régner dans les rues. Les êtres humains, retrouvés dans ces locaux, n'étaient ni asphyxiés, ni carbonisés, mais purement et simplement réduits en cendres. Même les fours crématoires atteignent difficilement ces températures-là. Un médecin qui participa à l'enlèvement des cadavres a observé que la combustion de l'ossature était plus parfaite dans les abris qu'elle ne l'est lors des incinérations normales. Toute iden-

tification des victimes fut exclue, car tous leurs biens devinrent également la proie des flammes.

Aujourd'hui encore, l'enlèvement des restes humains rencontre les plus grandes difficultés : quatorze jours après l'incendie, la chaleur dans les abris était telle que la moindre adduction d'oxygène faisait à nouveau repartir l'incendie. Dans la zone de la « tempête de feu », la chaleur a réduit en cendres et en scories les vitres des fenêtres et la plus grande partie des pièces de métal.

Ce ne sont point des produits de la fantaisie que les récits, tous pareils, des survivants qui parlent de femmes et d'enfants embrasés et qui racontent que les mères jetaient de leurs propres mains leurs enfants dans le premier canal qu'elles pouvaient atteindre.

Ainsi que nous l'avons dit, la catastrophe embrasa une zone déterminée de quelques kilomètres carrés, mais ne déploya ses effets que dans les districts à forte densité de population, couverts de maisons hautes et à rues étroites. Toutefois, cette dernière constatation ne doit pas être interprétée de manière trop étroite. On a trouvé 50 femmes et enfants asphyxiés et à moitié carbonisés sur une place de jeu, sise à un carrefour de rues; l'ouragan avait arraché tous leurs vêtements, sauf les bas et les chaussures.

La guerre aérienne, conduite selon cette méthode, anéantit des districts entiers d'une grande ville. Elle condamne au supplice du feu ses habitants et en premier lieu les quartiers d'ouvriers et d'employés. Personne n'échappe à l'enfer déchaîné hormis ceux qui ont eu le courage de s'enfuir dès la phase initiale du bombardement, à travers la pluie de bombes de phosphore, de bombes explosives et incendiaires.

(« La Suisse. »)